

THÈME :

Réflexions d'évêques vincentiens sur « Evangelii Gaudium »

La Dimension sociale de l'Évangélisation



Monseigneur Vicente Bokalic Iglie, C.M.
Diocèse de Santiago del Estero – Argentine

1. Le document synodal

Après chaque synode, le Saint-Père publie une exhortation apostolique. C'est le cas pour *Evangelii Gaudium* (*La Joie de l'Évangile*) que l'on désignera « EG » dans cet article. Le document que publiait le pape François le 24 novembre 2013 est le résultat des conclusions du XII^e synode ordinaire (du 7 au 28 octobre 2012) qui avait pour thème, « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». Le pape a profité de la situation pour élaborer les conclusions du synode sur l'évangélisation et pour présenter un programme d'action pastorale. Nous pourrions même avancer qu'il a présenté le « programme François » pour son pontificat et pour l'Église du monde entier.

Il a présenté son document dans le « style François » : hautement motivateur, vivant, audacieux, et plutôt dense. L'expression du document est familière : en lisant *Evangelii Gaudium*, nous sentons qu'il s'agit d'un message du pape François. Son style d'écriture, bien accueilli par une population qui sent le pape proche d'elle par son langage, est peu apprécié de certains milieux ecclésiastiques intellectuels.

2. Les idées maîtresses d'EG

Pour le pape, le *grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres*

n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus (EG 2).

À la lumière de ce grand risque, François propose que le monde participe à une expérience que lui-même a vécue, notamment l'expérience de la miséricorde divine, source de la vraie joie qui offre au monde la possibilité d'une vie de plénitude et de sens. Le Christ, le Dieu qui s'est fait homme est venu apporter le salut à tous, hommes et femmes, il est venu apporter la bonne nouvelle – l'Évangile – qui transmet la joie (le titre de l'exhortation apostolique rappelle cette réalité).

Le pape propose donc que l'Église catholique s'engage dans une profonde et formidable transformation qui la rendra missionnaire, c'est-à-dire, une Église qui va au dehors pour rencontrer ceux qui ne la connaissent pas ou qui n'acceptent pas le message du Christ. Cela signifie que l'Église va au dehors d'une manière particulière pour rencontrer les pauvres, pour servir avec eux et apprendre d'eux.

Le pape souligne deux réalités distinctes que doit affronter l'Église. D'une part, un élément interne qui implique les chrétiens, hommes et femmes, qui n'ont pas connu ou qui ont perdu la joie de l'Évangile. D'autre part, un élément externe qui implique un monde de consommation et d'individualisme. L'excès de biens matériels ne peut apporter au monde un sens à la vie humaine.

3. La structure du document

Le texte commence par une introduction, non désignée comme telle, mais qui porte plutôt le nom du document : *La Joie de l'Évangile* (EG 1-9). Le premier chapitre (EG 20-49) est une proposition en regard du renouveau de l'Église, pour qu'elle devienne authentiquement missionnaire.

Le second chapitre (EG 50-109) entreprend une analyse profonde et entière du monde actuel, en particulier un message sur la consommation et le matérialisme qui créent l'égoïsme et rendent les gens aveugles devant les besoins de leurs frères et sœurs.

Le troisième chapitre (EG 110-175) réfère à la proclamation de l'Évangile; c'est une exhortation à éviter toute forme d'élitisme. Tous les baptisés sont appelés à se transformer de sujets passifs en sujets actifs. Plus spécifiquement, l'exhortation reconnaît la nécessité pour les pauvres de devenir des sujets actifs dans l'Église, et non seulement des objets de l'attention des autres membres de l'Église.

Le quatrième chapitre (EG 176-258) met en relief la dimension sociale de la proclamation de l'Évangile et souligne énergiquement l'option pour les pauvres et leur inclusion sociale dans la société et dans l'Église. Ce thème sera développé plus loin dans cet article. Le cinquième chapitre (EG 59-288) développe le thème de la spiritualité et du mysticisme de l'évangéliste, du disciple missionnaire.

4. La dimension sociale de l'évangélisation

4.1. *Fondement de la dimension sociale et de l'enseignement social de l'Église*

Dans le chapitre quatre de l'exhortation apostolique, le pape François établit un fondement pour la dimension sociale de l'Évangile et le processus de l'évangélisation. Dans cette partie, nous trouvons des déclarations concernant ces réalités sur lesquelles l'Église n'est pas claire et pour lesquelles elle doit être claire. Les institutions telles que Caritas et le ministère de la justice sociale ne devraient pas exister dans une paroisse ou un diocèse, parce que tous les baptisés, hommes et femmes, qui ont une compréhension profonde de la dimension sociale de l'Évangile, devraient eux-mêmes être une caritas ou un ministère de justice sociale. (Cependant, ces institutions pourraient coordonner les diverses activités des laïcs).

Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu (EG 176). La proposition sur le Royaume de Dieu implique que le peuple aime Dieu afin qu'Il puisse régner dans le monde: *Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales. Cherchons son Royaume* (EG 180).

Nous devrions lire le paragraphe 178 comme une réflexion, pour comprendre que la foi que nous professons implique une conversion profonde pour vivre la dimension sociale de l'Évangile. Tout cela, rappelle le pape, provient de plusieurs textes de l'Écriture cités dans le paragraphe 179. Pourquoi est-il nécessaire d'expliquer la relation entre l'Évangile et sa dimension sociale? Parce que *le message auquel fréquemment nous nous habituons, nous le répétons presque mécaniquement, sans pouvoir nous assurer qu'il ait une réelle incidence dans notre vie et dans nos communautés. Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice! La Parole de Dieu enseigne que, dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous* (EG 179).

Puis, se référant aux textes de l'évangile de Matthieu et de Luc, François affirme que ces passages expriment *la priorité absolue de «la sortie de soi vers le frère» comme un des deux commandements principaux qui fondent toute norme morale et comme le signe le plus clair pour faire le discernement sur un chemin de croissance spirituelle en réponse au don absolument gratuit de Dieu. Pour cela même, «le service de la charité est, lui aussi, une dimension constitutive de la mission de l'Église et il constitue une expression de son essence même»*. Comme l'Église est missionnaire par nature, ainsi surgit inévitablement

d'une telle nature la charité effective pour le prochain, la compassion qui comprend, assiste et *promeut* (EG 179).

Malgré la clarté du message social de l'Évangile, il n'a pas d'impact réel sur la vie d'un grand nombre de chrétiens; de même, l'enseignement social de l'Église demeure un ensemble de généralités qui ne conduit pas les fidèles à poser des questions. Le pape François déclare: *Les pasteurs, en accueillant les apports des différentes sciences, ont le droit d'émettre des opinions sur tout ce qui concerne la vie des personnes, du moment que la tâche de l'évangélisation implique et exige une promotion intégrale de chaque être humain* (EG 182).

Néanmoins, d'une manière simple et humble, *Evangelii Gaudium* nous rappelle que ni le pape ni l'Église n'ont le monopole de la vérité ou des solutions aux graves problèmes du monde actuel. De fait, les institutions politiques ont la responsabilité de concrétiser l'ordre juste des choses. En même temps, l'Église doit continuer à lutter pour la justice. Il est donc recommandé de lire et d'étudier le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*. Le pape François nous rappelle les paroles admirables de Paul VI dans la lettre apostolique *Octogesima Adventiens*, où il déclarait que les communautés chrétiennes, avec leurs pasteurs, sont les co-auteurs de la doctrine sociale de l'Église.

4.2. L'inclusion sociale des pauvres

En regard de la dimension sociale de l'évangélisation, le pape François soulève deux questions. La première est reliée aux pauvres et à leur inclusion dans la société, un thème qui découle *de notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus* (186). Le pape exprime avec conviction et clarté que *chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être des instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société* (EG 187). Lorsque cette réalité n'est pas comprise et que la communauté n'écoute pas le cri du pauvre, cela nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet... *Et le manque de solidarité envers ses nécessités affecte directement notre relation avec Dieu* (EG 187). Le texte est tranchant et fort, et François affirme que ce n'est pas une tâche réservée à quelques-uns des disciples de Jésus. Bien plus, nous ne devons pas seulement être attentifs à ceux qui ont faim et qui sont nus, mais nous devons aussi travailler à éliminer les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres (une exhortation qu'adressait également Paul VI dans son encyclique *Populorum Progressio*).

Pour le pape, il est inconcevable que tant de peuples vivent dans une moindre dignité parce qu'ils sont nés dans un lieu qui a moins de ressources. De plus, le pape François est scandalisé par la réalité de la faim, particulièrement en sachant qu'il y a suffisamment de nourriture

pour tous: *...la faim est due à la mauvaise distribution des biens et des revenus. Le problème s'aggrave avec la pratique généralisée du gaspillage* (EG 191).

Le défi ne consiste pas simplement à soulager la faim et la misère. Le pape veut que tous les peuples deviennent prospères. Comme le déclarait le saint pape Jean XXIII dans l'encyclique *Mater et Magistra*, nous devons être concernés par une « *subsistance décente* » et « *la prospérité dans ses multiples aspects* ». *Ceci implique éducation, accès à l'assistance sanitaire, et surtout au travail, parce que dans le travail libre, créatif, participatif et solidaire, l'être humain exprime et accroît la dignité de sa vie. Le salaire juste permet l'accès adéquat aux autres biens qui sont destinés à l'usage commun* (EG 192).

Une fois encore, en se référant aux Écritures, le pape François souligne que ses idées font partie de la doctrine qui découle de l'Ancien Testament et qui est approfondie dans le Nouveau Testament, de même que des écrits des Pères de l'Église, c'est-à-dire les manuscrits des théologiens et auteurs du premier au huitième siècle. Ceci est apparent lorsqu'en synthétisant le second chapitre, François affirme que cet accent est nouveau mais non pas sa doctrine. L'exhortation apostolique affirme: *C'est un message si clair, si direct, si simple et éloquent qu'aucune herméneutique ecclésiale n'a le droit de la relativiser* (EG 194). Le pape le répète pour confronter ceux qui dans l'Église cherchent, par toutes sortes d'arguments (incluant les arguments théologiques), quelque façon d'échapper à leurs responsabilités sociales découlant de l'Évangile. Il dit simplement, mais directement: *Pourquoi compliquer ce qui est si simple?* (EG 194).

L'option pour les pauvres, comme proposition concrète, a été mise de l'avant dans l'Église de l'Amérique latine. Les documents de Medellín (1968) n'ont pas utilisé cette expression, mais le concept y est clairement exprimé. Des années plus tard, durant la Troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Puebla (1979), l'expression de l'option préférentielle pour les pauvres a été clairement employée. Plusieurs années se sont passées avant que Jean-Paul II n'utilise cette expression dans son encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* (1987). Il a souligné (par une expression également utilisée dans l'exhortation *Evangelii Gaudium*) que *l'option pour les pauvres est entendue comme une « forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église »* (198). François appuie fortement sa déclaration à l'effet que cette option est d'abord une *catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique* (EG 198).

À la lumière de cette option, le pape répète une expression qui a eu un impact puissant sur la population dans les premiers jours de son pontificat; au cours d'une audience avec de nouveaux journalistes, il a affirmé qu'il voulait une *Église pauvre pour les pauvres*. Il a répété cette expression en disant: *Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de*

participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux (EG 198).

Le pape souligne les conséquences importantes de cette option pour les pauvres. Il est donc nécessaire que les ministres de l'Église (en particulier les ministres engagés dans la justice sociale) fassent un profond examen de conscience. Il est relativement facile de se procurer de la nourriture, des vêtements, des médicaments et de les apporter à ceux qui en ont besoin. (Il est vrai que beaucoup trouvent cela difficile à faire). Mais intégrer les pauvres dans les tâches journalières de l'Église, avec leur culture et leur manière de vivre leur foi, et ensuite les laisser nous évangéliser... est-ce possible? L'Église d'aujourd'hui est-elle capable d'une telle chose? En divers endroits, les prêtres, les religieux et les laïcs se sont rapprochés des pauvres, et ces hommes et femmes pauvres sont devenus des protagonistes du processus d'évangélisation. Cependant, est-ce possible à l'échelon paroissial ou diocésain des divers mouvements laïcs? Le pape François insiste: *Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il « considère comme un avec lui » (EG 199).*

C'est seulement par cette pleine intégration des pauvres dans notre vie ecclésiale que ce sera possible (comme le demandait Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, no. 50), afin d'assurer que *dans toutes les communautés chrétiennes les pauvres se sentent « chez eux » (EG 199).* Nous devons également nous rappeler que selon le pape François, la pire discrimination qu'expérimentent les pauvres n'est pas sociale mais elle est plutôt due au manque d'attention spirituelle. Donc, *l'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée (EG 200).*

Cette partie se termine par cette réflexion: *Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches... personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale (EG 201).* Le pape, avec son sens aigu de la réalité, se rend bien compte que ses paroles peuvent demeurer simplement un autre commentaire sur l'évangélisation, sans effet pratique; néanmoins, il fait confiance à l'ouverture et à la volonté des chrétiens. Il les invite également à rechercher des moyens concrets pour mettre en pratique ces propositions.

4.3. L'attention aux plus vulnérables

L'objectif de la partie suivante est de souligner une série de tâches urgentes que la société et l'Église doivent réaliser en regard des « plus petits d'entre nous », ceux à qui le Christ s'est identifié d'une manière spéciale: *...nous tous, chrétiens, sommes appelés à avoir soin des plus fragiles de la terre. Mais dans le modèle actuel de « succès » et de « droit privé », il ne semble pas que cela ait un sens de s'investir afin que ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins pourvus, puissent se faire un chemin dans la vie* (EG 209).

La liste des personnes marginalisées est longue à n'en plus finir: les sans-abri, les toxicomanes, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées, les migrants, les femmes violentées ou exclues de la société, les enfants à naître, et d'autres peuvent également être ajoutées à la liste. Encore une fois, de l'Amérique latine, nous entendons le cri prophétique du pape: *La situation de ceux qui font l'objet de diverses formes de traite m'a toujours attristé. Je voudrais que nous écoutions le cri de Dieu qui demande à nous tous: « Où est ton frère? » (Gn 4,9). Où est ton frère esclave? Où est celui que tu es en train de tuer chaque jour dans la petite usine clandestine, dans le réseau de prostitution, dans les enfants que tu utilises pour la mendicité, dans celui qui doit travailler caché parce qu'il n'a pas été régularisé* (EG 211).

Toutes ces situations vulnérables font partie de notre réalité comme membres de la société. Elles devraient donc nous amener à nous questionner. Le pape demande que nous mettions de côté notre hypocrisie, et même s'il n'a pas utilisé exactement ces termes, il exprime cette réalité d'une manière plus éloquente: *Ne faisons pas semblant de rien* (EG 211). Il demande de mettre en action nos paroles.

Depuis le début de 2014, le pape François dénonce la corruption, incluant la mafia, et ces réalités qui encouragent les abus contre des hommes et des femmes. Le pape a réitéré ces dénonciations dans divers endroits en Italie où ces forces ont une puissante influence et restent souvent impunies. Il n'est pas facile de lutter contre la mafia et autres milieux de corruption, mais une telle lutte doit être entreprise car Dieu ne cesse de nous poser cette même question adressée à Caïn: *Où est ton frère? La question est pour tout le monde. Il y a de nombreuses complicités! Ce crime mafieux et aberrant est implanté dans nos villes, et beaucoup ont les mains qui ruissellent de sang à cause d'une complicité confortable et muette* (EG 211).

En diverses occasions – et dans ce document – le pape nous met en garde contre le fait de centrer toute notre attention sur certains thèmes spécifiques, tels que l'avortement, la bioéthique, le mariage gai, etc. Il n'affirme pas que ces questions ne doivent plus être à l'ordre du jour dans l'Église, mais il ne veut pas qu'elles soient le point culminant, comme c'est le cas dans certains milieux ecclésiaux et mouvements.

Enfin, parmi les êtres vulnérables et sans défense, *Evangelii Gaudium* nous rappelle la création, et la responsabilité des hommes et des femmes en tant que ses gardiens. Le pape nous présente la figure de François d'Assise, le saint de la paix et de la fraternité, le saint de l'unité de toute la création, le nom du saint qu'a pris le pape au moment de son élection. Le pape François place ce saint devant nous comme le modèle de notre intendance (EG 115, 116).

5. Échos vincentiens de l'exhortation apostolique

Ici, j'aimerais mettre en relief certains aspects reliés au quatrième chapitre. L'inclusion des pauvres et l'attention aux membres plus vulnérables de la société sont des thèmes reliés de près à notre charisme vincentien et au processus continu et nécessaire pour réaliser notre charisme. Vincent plaçait les pauvres au centre de son message, de son activité, et il les confiait aux membres de la Congrégation de la Mission, aux Filles de la Charité et aux Confréries de Charité. Cette expérience spirituelle, Vincent la partageait avec la Famille vincentienne et l'Église de son temps. Lorsque nous entendons l'expression *option préférentielle pour les pauvres* (une constante dans l'Église latino-américaine et une réalité réaffirmée dans la vie et l'enseignement du pape François), nous nous rappelons les paroles, les enseignements et le ministère de Vincent.

La place centrale qu'occupent les pauvres dans l'expérience de la foi est un *leitmotiv* de la spiritualité vincentienne. Il est vrai qu'il y a eu évolution dans la pensée de Vincent de même que dans celle de l'Église: du service et de l'attention aux besoins des pauvres, la perspective a changé pour donner aux pauvres un rôle actif dans le processus d'évangélisation. Les pauvres ne sont plus simplement l'objet de notre assistance et de notre attention, mais ils sont les sujets de leur propre promotion humaine et celle de leurs frères et sœurs. Il s'est produit un mouvement d'une attitude passive vers une attitude active où les pauvres deviennent les protagonistes de tout ce processus. Dans cet aspect, Vincent a réalisé de semblables discernements, par exemple, lorsqu'il recherchait la promotion humaine des pauvres pour qu'ils puissent apprécier leur valeur propre comme êtres humains.

L'exhortation propose des paroles magnifiques: être plus près *des pauvres... être leurs amis... prêter notre voix à leurs causes*; en d'autres mots, ne regardons pas de haut les pauvres. Cela signifie qu'en devenant proches des pauvres, nous leur permettons de nous évangéliser avec leur foi, leur culture, leur compréhension de la vie, leur expérience de la Divine Providence et leur espérance. Nous leur permettons de nous évangéliser dans leur capacité de célébrer, même au milieu de leur pauvreté et de leur marginalisation. Devenir un ami des pauvres est une valeur qui devrait nous questionner et nous amener à vérifier la

manière dont nous vivons notre vie : qui sont nos amis ? Laissons-nous les pauvres nous enseigner ? Ils peuvent nous enseigner : plus près nous sommes d'eux, mieux nous comprenons le sens des paroles de Vincent : *l'amour est inventif à l'infini*.

Il y a des moments où nous nous sentons impuissants et dépassés par tant de misère et de souffrance autour de nous. Il y a des moments où nos communautés ecclésiales expérimentent le désert, la monotonie, le manque de joie ; pourtant, si nous nous faisons plus proches des pauvres, notre esprit missionnaire et notre ferveur seront renouvelés. Si nous devenons cette Église qui va au dehors pour rencontrer les pauvres, nous respirerons un nouvel air et nous expérimenterons de nouvelles grâces qui nous permettront de continuer à renouveler l'Église. Il est vrai également qu'en devenant une Église qui va à la rencontre des pauvres, nous allons au-delà de notre zone de confort. En répétant un tel comportement, ces rencontres avec les pauvres nous amèneront à changer notre vision et nous apporteront une nouvelle vitalité.

Les pauvres sont le sacrement du Christ. Notre option pour les pauvres est enracinée dans notre foi ; ce n'est pas quelque chose « extra », mais plutôt un élément essentiel de notre foi. Nous pouvons dire que ce n'est pas une option, mais un commandement de Jésus, c'est-à-dire que nous faisons ce que Jésus a fait et que nous enseignons ce qu'il a enseigné. Chaque frère et sœur, chaque communauté doit se demander ce qu'elle fait pour les pauvres et avec les pauvres. En tant que Lazaristes, nous ne pouvons éviter une telle question. Nous ne pouvons vivre notre vie sur de belles idées, sur des réflexions profondes et de bonnes intentions. Un engagement concret et réel avec les pauvres est le signe authentique de notre foi et de notre fidélité à suivre Jésus.

Dans nos projets personnels et communautaires, nous sommes invités à passer des idées à l'action, de l'amour affectif à l'amour effectif. Telle est la conversion personnelle et pastorale à laquelle réfère le pape François. Ensemble comme Famille vincentienne, nous nous engageons dans des projets concrets pour nous faire plus proches des pauvres. Ainsi, nous devenons engagés dans la vie des pauvres et nous leur permettons de briser notre quiétude et notre sécurité. Nous sommes mis au défi de manifester cette vocation d'amour en un service simple, humble et effectif, à faire de cette vocation une réalité qui sera attrayante aux autres.

Dans le diocèse de Santiago del Estero, l'une des plus pauvres régions de l'Argentine, comme Église diocésaine (prêtres, religieux et laïcs), nous sommes sur le chemin de la conversion pastorale. Nous avons développé des projets concrets dans le domaine de la toxicomanie. Les drogues sont devenues très accessibles dans les secteurs les plus pauvres de la société et causent des ravages. Actuellement, avec des personnes compétentes et volontaires, nous sommes engagés dans des

projets de prévention et de réhabilitation pour réintégrer les toxicomanes dans la société. Nous avons encore beaucoup à faire. Oui, il y a des moments où nous nous sentons comme si nous n'avions qu'un seau d'eau pour éteindre un feu qui se répand rapidement. Mais la réalité de l'abus des drogues est une forme envahissante de pauvreté qui touche chaque maison et nous pose des questions dans notre ministère.

L'exhortation apostolique du pape François nous procure une plus grande motivation à vivre notre charisme vincentien. À l'heure actuelle, nous devrions nous sentir vraiment motivés. En lisant et relisant l'exhortation, découvrons derrière ce document de vie, l'esprit et le ministère de saint Vincent de Paul.

Traduction par Mme RAYMONDE DUBOIS